

DÉBAT SUR BOUMEDIÈNE

Il a commis des atrocités

Depuis plusieurs mois, un débat s'installe autour de l'œuvre de feu président Houari Boumediène, les avis divergent, car cet homme suscite toujours autant d'admiration chez certains et de colère chez d'autres. Sans faire un bilan, et entrer dans les détails politico-économiques, je me pose une question fondamentale. Peut-on travailler pour l'Algérie de manière désintéressée dès lors qu'on a conquis le pouvoir par la violence et sans aucune légitimité. Peut-on construire un pays, alors qu'on écarte systématiquement les idées opposées ? Pourquoi l'Algérie a commencé à couler seulement 5 ans après sa mort ? Un pays viable, une économie solide, des institutions saines et ancrées dans la réalité du peuple ne peuvent sombrer en quelques années, à la première crise pétrolière venue. De Gaulle a laissé plus que du béton à la France, il a laissé le gaullisme, courants de pensée auxquels se rattachent des hommes politiques ou de simples citoyens. Pour revenir à mon idée première, qui est celle de la relation entre liberté d'ex-

pression et la bonne gouvernance, je reste persuadé que les assassinats politiques, les disparitions mystérieuses, les condamnations et les placements en résidence surveillée ne peuvent être cautionnés par aucune réalisation économique, car rien de bon ne peut venir de l'autoritarisme. Aussi beau et magnifique que soit l'héritage de Boumediène, il ne pourra jamais excuser la violence de sa gestion. Accepter une telle ineptie, c'est vendre la vie et la liberté des hommes contre des usines ou des universités. Croire qu'une industrie lourde, même rentable à 200 %, compense l'assassinat d'Amirouche et Si El Haouès est tout simplement abominable. Pardonner la confiscation de leurs dépouilles ne peut susciter que de la colère et du mépris chez toute personne ayant un grain d'humanisme dans son cœur. Je peux débattre quant à l'implication de la partie algérienne dans la mort de ces deux héros, mais quant à leur horrible exhumation, je n'ai aucun doute sur l'implication de Boumediène dans cette sinistre affaire et son ambi-

tion de conquête du pouvoir (le colonel Bencherif, dernier des sbires de Boumediène, peut en témoigner). Les purges internes du FLN furent peut-être sanglantes, mais le combat pour la liberté primait sur tout. Et les protagonistes de ces luttes fratricides n'étaient pas au chaud à Oujda ou au Caire, le contexte fut terrible. Peut-être que certains de «nos héros» avaient du sang sur les mains, mais le leur a coulé avec celui de leurs frères. Ils ont combattu ou sont morts pour nous, pour l'Algérie, pas pour le pouvoir, sinon ils seraient partis à l'étranger pour attendre tranquillement l'indépendance. Imaginez, combien d'entre nous peuvent avoir le courage de faire face à la France, sans se tromper, vaciller ou commettre des erreurs tragiques ? J'interroge les admirateurs du «Raïs», en leur disant, il a commis des atrocités. Vous en pensez quoi ? Pouvait-il les éviter ? Séquestrer un homme comme Ferhat Abbas, est-ce pardonnable pour vous ? Exhumer des dépouilles, les séquestrer plus de vingt ans, n'est-ce pas le signe d'une pathologie psychiatrique majeure ?



Photo : D.F

Parlez-en, soignez les plaies, puis passez au bilan et l'autosatisfaction. Le sang qu'il a fait couler au nom du pouvoir est plus précieux que n'importe quelle infrastructure ou autre, c'est celui des Algériens. Il a recruté Ben Bella pour faire implorer le GPRA et instaurer le parti unique, puis il a installé son sys-

tème, et de là sont venus tous nos malheurs. Je ne suis pas adepte de la théorie «Tous les mêmes, tous pourris», car un pays et un peuple qui ont fait plier la France, puissance mondiale, méritaient mieux qu'une idéologie politique socialiste, panarabiste fabriquée et livrée par Nasser.

Avant de terminer, je voudrais dire aux partisans du «Raïs» : OUI il y a de plus en plus de gens qui critiquent Boumediène, OUI avant ils ne parlaient pas, mais aujourd'hui il est mort, et il aura fallu attendre son décès pour qu'on puisse enfin faire quelques critiques de son bilan et de son parcours. S'il ne liquidait pas systématiquement ses opposants, le débat serait clos depuis des années.

Pour conclure, je vais terminer avec deux citations, la première drôle mais très réelle, est de l'humoriste Fellag : «En 1962, on a vu passer l'indépendance, puis plus rien, on l'a plus revue.» La seconde est celle de Larbi Ben M'hidi, un homme de terrain et un génie : «Je préfère mourir avant l'indépendance pour ne pas assister à vos déchirements pour le pouvoir.»

Vive l'Algérie
Ziri Yalairi.Yala@gmail.com

M. A.

Quand il parlait à la TV, les rues se vidaient

Très heureux de savoir qu'il existe toujours des hommes et qui sachent de surcroît apprécier les hommes, les vrais, car M. Houari Boumediène en était un et des plus grands.

Parler de notre président Houari Boumediène est une chose qui m'est très difficile et ce, pour la simple raison qu'il me manque ! Et oui c'est à ça qu'on reconnaît les grands. A sa mort (*Allah yarahmou*), j'avais 15 ans, mais assez pour pouvoir, simplement et modestement, témoigner des faits suivants :

- Lorsque notre président Houari Boumediène (!) s'adressait à nous, au peuple, dans son langage sincère, réconfortant, rassurant et à la limite «paternaliste», les rues se vidaient et point de voitures qui circulaient ! Il régnait un silence majestueux dans toutes les maisons. Pour moi, plus encore, je ne comprenais pas pourquoi mon père et mon oncle avaient à chaque fois les yeux brouillés par des larmes toutes discrètes mais réelles et sincères.

- Lorsqu'il s'adressait aux étudiants, à l'occasion du 6 avril (*Yaoum el ilme*), il leur faisait sentir qu'ils sont réellement l'avenir du pays, cela les gonflaient de nationalisme et d'amour pour l'Algérie (des impératifs pour le salut de notre pays).

- J'étais si fier lorsque je l'ai entendu prendre la parole aux Nations unies et que tout le monde s'empressait de mettre son casque pour l'écouter.

- Ses réalisations : nationalisation des hydrocarbures, les 1 000 villages, le Barrage vert, l'école, la santé et un travail pour tout le monde, les centaines d'usines érigées, les milliers de cadres formés (qui empêchent actuellement l'effondrement du pays), etc., me rendent fier de respecter et d'aimer un tel homme.

- Le respect et la considération qu'avait l'Algérie dans le concert des Nations.

- La considération, la crainte, l'engagement et le

respect qu'avaient nos services de sécurité, ils se dévouaient corps et âme pour la patrie pour l'Algérie.

- L'école algérienne produisait une élite mature et responsable.

- La gestion du dossier France : position claire, limpide et irrévocable.

- On ne savait même pas s'il avait des frères, des sœurs ou même une famille !!! Eh oui, c'est incroyable mais c'est vrai, les jeunes doivent le savoir.

- Ses biens se résumaient à quelques dinars algériens laissés dans un compte.

- Sidi Fredj et Club-des-Pins, et autres, étaient accessibles à tous les enfants du peuple, aucun prétexte n'était permis pour en éloigner une frange.

- On voyageait à toute heure, on s'arrêtrait n'importe où, pas de problèmes, M. Boumediène veillait sur nous.

- On respectait les plus âgés et on était toujours là pour les plus jeunes.

- Enfin, on l'appelait, avec le plus grand des respects, Monsieur le Président et devant lui, on scandait *Tahya El Djazaïr*, cela lui suffisait largement !

Je ne fais que rapporter des faits que j'ai vécus ou constatés, je me suis, difficilement d'ailleurs, retenu de faire la comparaison avec notre pauvre Algérie d'aujourd'hui, à quoi bon, c'est tellement évident ...

Pour finir, je dirai pour ceux qui déversent leur «sème» (venin) et leur haine sur notre président H. Boumediène, qu'ils ne pourront jamais semer le doute chez ceux qui l'on connu, même étant jeunes, c'est impossible. Mais justement, il est de notre devoir d'apporter, même par des petits faits, nos témoignages afin que nos enfants connaissent ce grand homme honnête et aimant de tout son être l'Algérie et qu'ils s'en inspirent.

Tahya El Djazaïr

«Ki ghabou ettyour, bqat el hama (hiboux) eddor»

Trente-quatre ans depuis que Houari Boumediène nous a quittés ; j'en avais 28 à cette époque, l'âge d'or de ma vie que je n'échangerais pas contre toutes les richesses de ce bas monde. Je roulais avec ma Peugeot 404 en compagnie d'un collègue sur le tronçon de la RN 12 allant vers Alger. Avant l'entame de la RN 5 qui traversait Thénia à cette époque, j'allume la radio, et la triste nouvelle tombe sur moi comme un couperet. J'ai regardé mon collègue d'un air grave ; en guise de réponse, celui-ci me répliqua ironiquement : «Qibes.» Sans me rendre compte, j'arrête la voiture, prie mon passager de descendre en lui balançant au visage : «Naâlat Allah aâlik.»

Ce collègue qui était mon cadet de deux ans n'est plus de ce monde, que Dieu lui pardonne cet écart de langage proféré à l'encontre de l'homme que la majorité des Algériens avait pleuré à chaudes larmes. Revenons maintenant à l'homme que l'Algérie avait perdu en plein essor du développement du pays et dont le remplacement s'est

avéré par la suite inefficace.

En premier lieu, il faut reconnaître que Houari Boumediène avait beaucoup de talent dans la conduite des affaires du pays. J'ouvre une parenthèse, et ce pour ne pas envenimer le débat. Je dois donc m'abs tenir volontairement de spéculer sur les affaires dites «crimes politiques» attribuées, par des rancuniers, à Houari Boumediène, sans preuves authentiques.

Mais, il faut reconnaître que dans le domaine politique, les crimes sont fréquents, sans omettre de rappeler aussi qu'il y a ceux qui tuent pour une cause de principe et ceux qui tuent pour des intérêts étroits. Houari Boumediène avait un programme révolutionnaire à concrétiser au profit du peuple algérien en général, des masses laborieuses en particulier. Ceci pour dire qu'il n'était pas tendre avec ceux qui se sont opposés à son programme, et qu'il ne cessait d'ailleurs de dénoncer presque dans toutes ses allocutions.

Les grandes lignes du programme de Houari Boumediène se résum-

ment à peu près ainsi :

- 1° Edification de l'État algérien.
- 2° Recouvrement des ressources nationales.
- 3° Renforcement de la souveraineté nationale.
- 4° Lutte contre le sous-développement et l'ignorance.
- 5° Équilibre régional et égalité des chances entre citoyens.
- 6° Indépendance de la décision politique de l'Algérie.

Y a-t-il un Algérien qui n'adhère pas à ce programme patriotique ?

En 1978, la population algérienne était d'environ vingt millions d'habitants, parmi cette population, beaucoup ne sont plus de ce monde ; ceux qui sont nés après 1978 – environ 20 millions d'Algériens – composent la jeunesse actuelle qui n'a pas connu Houari Boumediène.

A travers ces chiffres, nous constatons que Houari Boumediène n'a plus la majorité au sein de la population algérienne actuelle. C'est la faute à Dame Nature ! Sans oublier aussi de dire que ses compagnons encore en vie, que ce soit

ceux de l'intérieur ou ceux étrangers, ont trahi sa mémoire pour avoir laissé le terrain aux vautours pour mettre en pratique leur sport favori.

Comment ressusciter le patriotisme boumedieniste ?

Je lance un défi à tous ceux qui ont une autorité décisionnelle sur l'ENTV de diffuser chaque jour à une heure d'écoute, cinq à dix minutes des discours de Houari Boumediène. Je suis convaincu qu'il ne se passerait pas six mois que le patriotisme de Houari Boumediène referait surface en Algérie, et le peuple retrouverait son unité doublement soudée.

Alors, chiche !

Amar B.

Les détails du compte CNEP qu'il a laissé !

Monsieur Houari Boumediène
N° de compte CNEP : 000002/08
Date d'ouverture du compte : 6 mai 1966
Premier versement effectué : 500 DA
Année..... intérêts
19668,75
196714,24
196814,64
196915,05
197015,47
197119,88
197220,58
197321,31
197422,04
197522,81
197623,61
Total : 198,37 DA

Et dire que certains sont allés jusqu'à lui créer un compte bancaire à la Manhattan Bank de New York !

M. D.

TEXTO

• Mon bel amour Djamel Eddine

La vie m'a souri le jour où je t'ai rencontré, c'est dans mon cœur que ton nom s'est gravé, mes pensées sont à toi et ma vie ne rime à rien sans toi, la peur de te perdre un jour m'est insupportable car pour moi tu es irremplaçable que même la mort ne pourra jamais nous séparer car en moi tu vivras à jamais, je t'aime pour l'éternité.

Amour A. M.

• C'était le 20/03/2012 à 10h05, qu'on a signé au niveau du bureau de mariage à l'état civil de

Saldae, Mebrouk aalina, je te promets une chose pour l'éternité : c'est de t'aimer «je t'aime». MT. Mou Mou Mou. A suivre...

• Arimas, je regardais ta photo, assis pendant des heures, essayant d'imaginer où t'étais, la nuit je rêvais que j'y étais avec toi, mais ce n'est qu'au matin que j'ai réalisé où j'étais !

Dans mes rêves, tu étais si proche... c'est grâce à ton absence que j'ai réalisé ta présence, et c'est là que j'ai su qu'on ne découvre la valeur de la lumière que dans l'obscurité de la nuit.

La vie, c'est ce qui y arrive, et pas ce qu'on

rêve, c'est vrai qu'il ne faut jamais cesser d'espérer... mais se donner les moyens de y arriver ! J'ai appris aussi que chaque cœur est un univers, si vous voulez aimer un cœur, vous devez savoir dans quel univers il vit ! Arimas, la douleur est parfois une arme de destruction massive !

J'espère que je te verrai un jour si tu as gardé encore la notion du temps et de l'espace !

L.M.R. (deux fois 6.4.3.2.3.5)

Pour écrire à Texto :
soirsat2@gmail.com
précisez texto

Un texte à faire passer
dans «Vox Populi» ? :
soirsat2@gmail.com ou
maamarfarah20@yahoo.fr